

L'INJUSTICE DES RÊVES

Une farce tragique sur la fin du monde d'après les tragédies de Sénèque

Agamemnon, Hercule furieux et Hercule sur l'Œta, Médée, Œdipe, Phèdre, Les Phéniciennes, Thyeste et Les Troyennes

Une création de **Salut Martine**

Sous la direction de **Vincent Menjou-Cortès**



Avec Aymeline Alix, Grégoire Baujat, Geoffroy Rondeau,
Amélie Porteu de la Morandière.

Scénographie : Fanny Laplane
Lumière : Hugo Hamman
Son : Jules Lotscher
Vidéo : Lisa Menjou-Cortès
Musiques : AIR LQD
Costumes : Salvatore Pascapè

Administration & Production En votre compagnie
Coproduction Scène Nationale du Sud-Aquitain, CDN de Normandie-Rouen, Gallia Théâtre
(Saintes), l'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine

Avec le soutien du Théâtre du Cloître - Scène conventionnée de Bellac, du Conseil
départemental des Pyrénées-Atlantiques, de la ville de Bayonne, de la DRAC Nouvelle-
Aquitaine, avec la participation artistique de l'ENSATT et du JTN

www.salutmartine.com

contact@salutmartine.com

SALUT MARTINE - 11 allée de Glain - 64100 Bayonne

CALENDRIER

Printemps 2019

Résidence au Théâtre du Cloître - Scène conventionnée de Bellac
Réalisation de deux films avec l'équipe de Salut Martine sur le thème de *L'Injustice des rêves : Avant que la terre ne brûle*, sélectionné au Festival Côté Court de Pantin et *Pulsion*, au Festival de Clermont Ferrand

Octobre 2019

Laboratoire de recherche avec l'équipe technique (scénographie, son, vidéo)
à la Blackbox - Scène Nationale du Sud-Aquitain – Théâtre Quintaou

29 août au 4 septembre 2020

Résidence au CDN de Normandie-Rouen

28 septembre au 9 octobre 2020

Résidence à la Scène nationale du Sud-Aquitain

14 au 18 décembre 2020

Résidence à la MECA (Bordeaux)

Du 4 au 16 janvier 2021

Résidence à la MECA (Bordeaux)

20 au 25 janvier 2021

Résidence à la Scène Nationale du Sud-Aquitain

26 au 28 janvier 2021

Création initialement prévue à la Scène Nationale du Sud Aquitain

Report à septembre 2021



« L'effondrement est une opportunité plus qu'une malédiction.
Cette perspective effraie au départ, c'est normal.
Pour autant, tant que le processus d'effondrement ne s'accélère pas,
nous avons le choix : celui, incroyable, de coconstruire
un nouveau monde, rien de moins. » Arthur Keller

NOTE D'INTENTION

Les Romains sont différents de nous, mais ils ne nous sont pas extérieurs. Ce sont nos sauvages intérieurs. C'est pourquoi, ce qui nous intéresse, c'est de faire jouer les écarts. Aller chercher des altérités antiques pour voir en quoi cette connaissance d'un passé autre bouscule notre connaissance du monde contemporain et de son avenir. L'Antiquité est un monde différent, avec ses propres traditions de pensée et modes de vie. C'est un continent enfoui dont l'exploration nous permet d'élargir notre connaissance de l'humanité et de ses variantes. Pour fantasmer l'humanité en 2200, nous allons assembler des fragments de textes de Sénèque. Après avoir extrait les parties des tragédies de Sénèque les plus pertinentes à mettre en jeu et composé avec cette matière un montage de textes, nous composerons le livret de scène (texte, musique, vidéos). Le résultat de ce travail contribuera à ce que la fiction d'anticipation que nous proposons ne soit pas seulement comprise, mais avant tout ressentie par les spectateurs. Toute la mise en scène sera travaillée en ce sens.

Nous avons imaginé que dans un avenir proche et post-catastrophique les hommes délaisseraient les religions et abandonneraient la croyance en une force supérieure. Néanmoins, le besoin de participer à des cérémonies convoquant le sacré perdurerait. En 2200, le théâtre, désormais fermement lié à la science, s'est emparé de nouvelles technologies biologiques et numériques pour poursuivre son étude de l'être humain.

Avec *L'injustice des rêves*, nous interrogeons le théâtre de 2200. Quelles pourront être ses formes et surtout quelle fonction aura-t-il ?

Vincent Menjou-Cortès



RÉSUMÉ

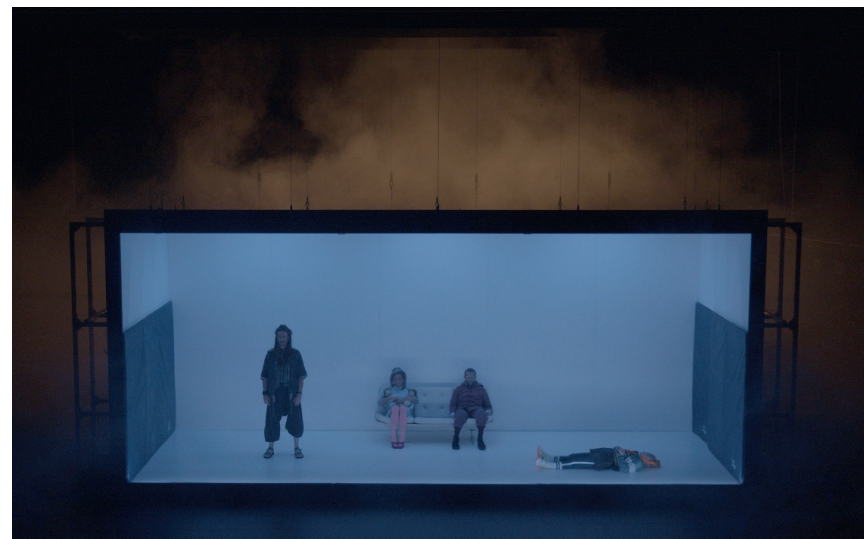
En 2200, les artistes sont devenus des chercheurs et leurs compétences en intelligence artificielle aident leurs contemporains à imaginer et comprendre l'histoire de l'humanité.

Dans notre fiction, un artiste-chercheur de 2200 propose aux spectateurs la reconstitution poétique d'un drame qui s'est déroulé du temps de la Peste, cent ans auparavant, entre 2100 et 2115. Grâce à une intelligence artificielle bio-numérique, le chercheur extrait des bribes de rêves de quatre corps retrouvés morts et conservés dans l'abri souterrain où ils s'étaient réfugiés.

À partir de ces émanations oniriques se crée sur scène une partition musicale et visuelle mettant en jeu quatre personnages. Sont ainsi présents deux frères, Bertrand et Christophe, et leurs femmes, Michèle et Sarah. L'histoire présentée retrace les bribes de leurs quinze années passées à attendre.

Dans ses tragédies, Sénèque justifie la fureur de ses personnages par une débilité, une faiblesse spirituelle passagère, une absence. Cette absence d'esprit, cette bêtise, sont essentielles : elles les rendent plus enclins à glisser dans l'inhumain.

Le destin de ces quatre personnages auxquels nous avons prêté des voix sénéquéennes est donc inéluctablement tragique : enfermés dans un huis-clos asphyxiant, la violence et la cruauté de leurs mœurs les conduisent à s'entretuer.



TRAVAIL SONORE ET VOIX

Les voix des acteurs sont amplifiées par des micros HF et modifiées par un effet de pitch donnant à chacun un timbre stéréotypé. Ces voix compressées, dont on a réduit la dynamique, tendent vers l'humanoïde. Les acteurs n'ont pas à prendre en charge l'émotion et le degré d'intensité des différentes situations pendant la représentation. Le travail des micros les accompagne en les sonorisant avec plus ou moins d'effets en fonction des actions. Cette mise en œuvre très formelle rappelle celle d'un rituel. L'interprétation des acteurs se voit réduite à une fonction pour laisser place à la puissance des situations portée par le texte sénéquéen.

Sur le plan sonore ont été dessinés trois niveaux.

Un plan stéréo au lointain, derrière la boîte fermée, où se trouve le compositeur. Pendant le spectacle, aux moments des transitions entre les principales séquences du montage, est suggérée la présence de ce dernier, de manière fine et non-reconnaissable. Nous entendons entre les scènes les bruits produits par le compositeur au travail : les touches de ses claviers, les respirations.

Vient ensuite le plan de la face où se trouvent les voix et la musique, que les spectateurs entendent distinctement.

Enfin, un troisième plan dans les gradins permet de retransmettre des sons de nature (vent, bruits d'oiseaux,...) appuyant l'immersion des spectateurs dans certains tableaux présentés.



Christophe : Grégoire Baujat



Sarah : Aymeline Alix



Michèle : Amélie Porteu de La Morandière



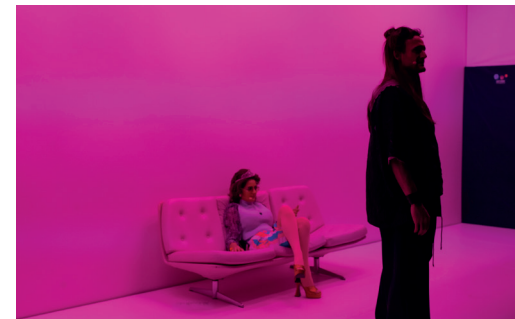
Bertrand : Geoffroy Rondeau

LUMIÈRES

Le spectacle trouve ses origines dans notre fascination pour la collapsologie et le survivalisme. Dans la perspective de la catastrophe qui vient, les adhérents et adhérentes de ce mode de pensée se protègent, anticipent et décident de construire des infrastructures pour se protéger. Que ce soit dans le film *10 Cloverfield Lane* ou *Take Shelter*, l'échappatoire possible semble paradoxalement être, aux yeux des survivalistes, de s'enterrer sous terre.

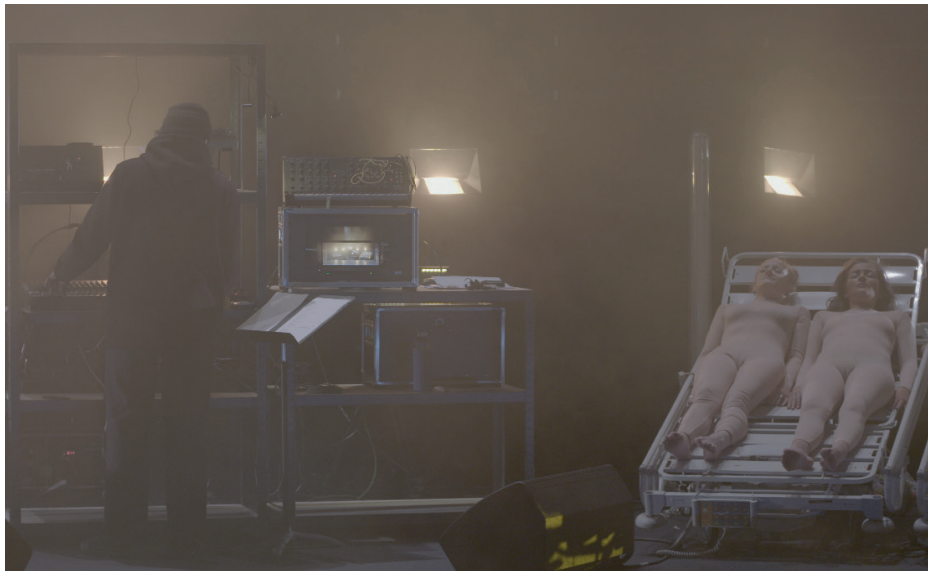
L'enjeu de la lumière est donc à tout prix d'annuler tout ce qu'elle pourrait avoir de naturel, et de créer un éclairage totalement artificiel. Suivant ces différents axes de recherche, nous avons pensé une implantation qui exclut quasiment toutes les sources halogènes et tungstènes. Ces dernières sont pourtant les outils traditionnels du théâtre. Nous avons décidé de mettre en œuvre majoritairement des LEDs et des tubes fluorescents. La lumière ainsi créée est très peu vibrante. Le processus traditionnel d'incandescence, qui consiste à créer de la lumière en portant un filament à haute température, est banni de notre plan de feu, pour laisser place à une esthétique froide et écrasée. Les techniques que nous utilisons sont aujourd'hui plébiscitées, car très économes en énergie. Mais dans l'univers terrifiant qui est mis en œuvre par la mise en scène, on ne perçoit plus du tout les aspects positifs de ces nouvelles technologies lumineuses, mais bien leur caractère pesant. Nous pouvons alors nous projeter dans un monde futuriste, où les économies d'énergie devenues nécessaires auraient imposé une esthétique de vie courante aseptisée et morbide. Il résulte de ce processus une lumière très saturée en couleurs. Les reliefs sont absents, ou forcés par l'usage de couleurs. Ces éclairages deviennent souterrains par leur absence de perspective : ils ne font pas qu'abandonner toute référence au soleil, au feu, et à la chaleur, ils annulent jusqu'à l'idée même d'un horizon ou d'une combustion possible.

En créant les différents tableaux du spectacle, nous pensons à *Blade Runner 2049* (2017) de Denis Villeneuve, où la photographie apocalyptique de Roger Deakins s'articule entre des images hallucinées et désespérées, faites de couleurs vives et écrasées. Nous travaillons aussi beaucoup avec les images saturées et vomitives du vidéaste Ryan Trecartin.



MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

Derrière la boîte, le compositeur AIR LQD accompagne ce qui se passe à l'intérieur. Grâce à un retour vidéo et sonore, son travail est organiquement lié aux acteurs. La partition musicale et bruitiste repose également sur un travail de prise de son brut en amont du spectacle. Ces sons quotidiens, banals, connus, sont ensuite transformés et travaillés en live au plateau, et intégrés aux thèmes musicaux élaborés, pour venir accompagner l'action ou dissoner avec elle. Le spectateur a ainsi, vis-à-vis de l'environnement sonore, un sentiment d'étrange familiarité, troublé de temps à autre par des tonalités presque épiques, de science-fiction. Pour créer les thèmes musicaux du spectacle, AIR LQD s'est inspiré notamment du travail de Mica Levi pour le film *Under the skin* de Jonathan Glazer.



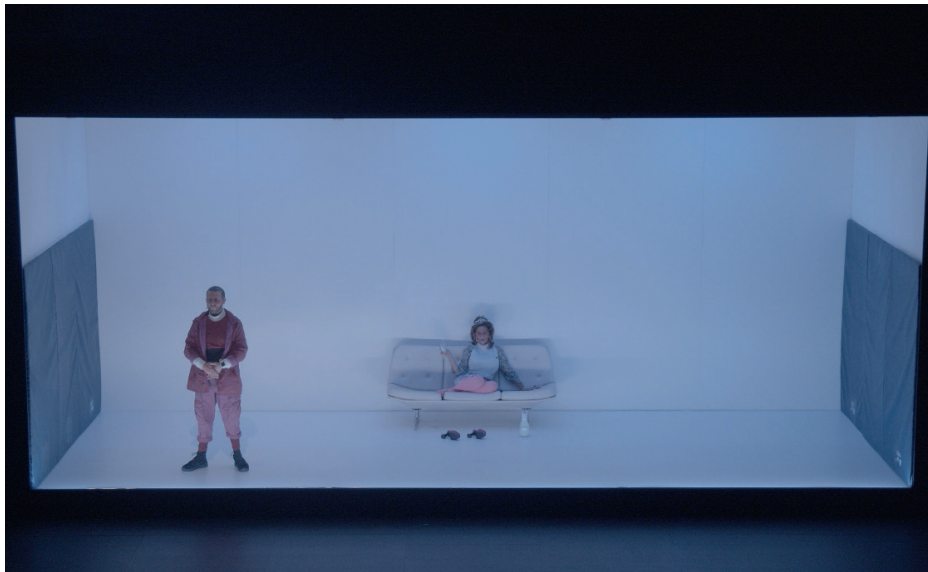
SCÉNOGRAPHIE

Sur le plateau une boîte blanche de 8x3 mètres, un canapé, deux fauteuils.

Cette boîte, la scénographe Fanny Laplane l'a imaginée comme un espace de projection, dans lequel une machine va, avec ses algorithmes et ses processus informatiques, créer des situations et des espaces. Ce support d'imaginaire semble alors pouvoir se teinter d'esthétiques et de sensations multiples, qui seraient reproduites par l'intelligence artificielle.

Par ailleurs, la boîte est aussi la reconstitution pragmatique du genre d'abri où se réfugiaient les humains pour échapper à la Peste en 2100. La symétrie hygiénique de l'espace évoque une stricte standardisation. Deux murs, celui du fond de scène et le quatrième mur fermant la boîte sur le devant, sont rendus amovibles par un système de machinerie.

Ce système d'abaissement et de relèvement du quatrième mur permet de rythmer la représentation : les tableaux sont isolés les uns des autres par ce mécanisme d'ouverture et de fermeture. Les acteurs apparaissent donc de manière cut, comme des figurines que l'on aurait posées dans la boîte.



VIDÉOS

Nous nous appuyons par ailleurs sur le travail vidéo pour équilibrer ce qui se joue sur le plateau. Les fermetures et ouvertures du quatrième mur séquent la représentation et offrent une surface de projection pour diffuser des images plastiques, non-narratives. Celles-ci se font l'écho de l'histoire en cours mais proposent aussi une matière sensible, presque charnelle. Éphémères intermèdes réconfortants, ces vidéos évoquant des milieux naturels ont une plastique cependant trop « parfaite » pour être réellement apaisantes. A la manière des fonds d'écrans autoprogrammés de nos écrans contemporains, leur perfection est inquiétante. Est ainsi suggéré que la nature présente à l'extérieur de la salle de théâtre s'est alignée sur ces représentations archétypales calibrées pour satisfaire le regard.

Quand se termine le spectacle, le quatrième mur se referme et s'y trouve projetée l'image filmée des comédiennes et comédiens saluant. Cette image finale invite à questionner la nature toujours-déjà mortuaire de l'image filmique (son temps consommé) prise dans le rêve éphémère et numériquement orchestré du théâtre de 2200.



L'ÉQUIPE

Vincent MENJOU-CORTÈS - Metteur en scène

Acteur et metteur en scène formé à l'école Claude Mathieu puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (promotion 2009) où il suit l'enseignement de Yann-Joël Collin, Dominique Valadié, Nada Strancar, Philippe Torretton. Il travaille sous la direction de Georges Werler dans *Le Malade imaginaire*, Valérie Dréville dans *la Troade de Garnier*, Stéphanie Loïk dans *Les cercueils de Zinc* de Svetlana Alexievitch. Il est membre depuis 2012 d'ISO Théâtre, un collectif européen autonome composé de 12 acteurs/metteurs en scène originaires d'Allemagne, Pologne, Bulgarie, Roumanie, Grèce, Portugal, France et Palestine. Ce dernier se retrouvent régulièrement pour créer des spectacles lors de temps-forts (Laboratoires, Festivals) organisés par l'Union des Théâtres de l'Europe. Avec Salut Martine, il crée *Tout le monde veut vivre* de H. Levin en 2012 au Théâtre de Belleville, puis réunit les « Bérénice » de Racine et Corneille dans *Bérénice, suite et fin* créé en 2016 à la Scène Nationale du Sud-Aquitain. Au cinéma, il travaille avec Woody Allen, Marc Gibaja, Liova Jedlicky, Alexandre Lança, Jérôme Barry. Il intègre pour la 4ème et 5ème saison la série *Le Bureau des Légendes* réalisée par Éric Rochant. Il est scénariste et réalisateur de plusieurs courts-métrages.

Grégoire BAUJAT

Grégoire Baujat est issu de la promotion 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il perfectionne son regard sur le jeu et la mise en scène aux côtés de Yuri Pogrebitchko, Christophe Honoré, Xavier Beauvois et Eric Lacascade. Au théâtre, il retrouve Eric Lacascade dans *Les Estivants* de Maxim Gorki (2010). Il tient le rôle de Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Magali Lérès (2011), rôle pour lequel il obtient le Prix du Souffleur. Il joue aussi sous la direction d'Olivier Dhénin, Pauline Beaulieu, Justine Heynemann au Théâtre du Rond-Point et Sébastien Chassagne dans *Manger des oursins - Cadavre exquis théâtral* (2013). Dernièrement, il interprète Arsène Lupin au Théâtre Michel dans une mise en scène de Delphine Piard. Au cinéma, il collabore avec Mathias Gokalp pour *Rien de personnel* (2008), avec Josiane Balasko dans *Demi-sœur* (2012), avec Lotfi Bouchouchi dans *Le Puits* (2013). Il tient le rôle principal dans le film de Christian Boisliveau *Le Film de Léa* (2014). Il est Antiochus dans *Bérénice, suite et fin* le précédent spectacle de Salut Martine.

Geoffroy RONDEAU

Formé en tant qu'acteur, il débute au théâtre la Cité Internationale avec *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini, avec le rôle du Mortel. Fidèle à la compagnie Air de Lune, il crée *Tempête sous un Crâne* au Théâtre du soleil d'après *Les Misérables* de Victor Hugo avec le rôle de Javert et *les Paroles Gelées* d'après Rabelais au Théâtre National de Toulouse. Il incarne Mme Mitsü, dans *La Bonne âme du Setchuan* de Brecht à l'Odéon aux Ateliers Berthier. Parallèlement avec plusieurs équipes et metteurs en scène, il joue Shakespeare, Tchekov, Genet mais aussi Copi et déflore des auteurs vivants, Christopher Shinn, Guillaume Barbot, Elisa Ghertman, Yann Reuzeau... Il se produit notamment dans des spectacles musicaux de la Comédie Framboise, à l'Européen, et des spectacles jeune public (*Peau d'âne* de Charles Perrault, *l'Oiseau Bleu* de Maeterlinck, *Je vois des choses que vous ne voyez pas* de Geneviève Brisac).

Actuellement en tournée avec *Trissotin*, de Molière mis en scène par Macha Makeïeff, dans le rôle-titre et également dans *Alice vs Lewis* avec Rosemary Stanley, crée au festival international d'Avignon 2019 à la fabrique A, festival déjà expérimenté avec les Frères Karamazov en 2017 à la carrière Boulbon dans le rôle d'Ivan, avec un long monologue de la légende de l'inquisiteur. Il adapte et met en scène *L'Âme humaine sous le socialisme d'Oscar Wilde* en 2018 « Un spectacle qui s'arrime à tous les attributs dont le théâtre est le maître : création d'images, jeu d'acteur, prégnance du texte et présence musicale. » (F.Arver, Les Inrockuptibles). Il continue ses formations sous forme de stage danse et chant, ou tragique avec Claude Degliame, plus contemporain avec Yves-Noël Genot, participe à des laboratoires de dramaturgie de plateau et formations à l'écriture de scénario. On peut le voir dans des rôles au cinéma comme dans *Leur morale et la nôtre* de Florence Quentin, Leila de Naydra Hayadi ou dans des formes poétiques plus contemporaines, par exemple dans le film *Après le déluge* du peintre dramaturge prix nobel de la paix de Gao Xingjian.

AIR LQD

AIR LQD est un musicien et compositeur de musique électronique et expérimentale. Ses créations sonores s'orientent entre sound design, rituel et musique industrielle. Oscillant entre bruitisme et techno abrasive, AIR LQD explore les méandres de l'inconscient humain. Website: soundcloud.com/air-liquide-1

Labels: Unknown Precept, OKVLT, Vastechoses, PFL, Intra Muros

Aymeline ALIX

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Yann-Joël Collin, Jean-Damien Barbin, elle y rencontre également Didier Sandre, Véronique Dietschy ou Guillaume Gallienne. Elle joue, par ailleurs, sous la direction de François Genty *Andromaque*, Rodolphe Corrion *Après la pluie*, Sarah Llorca *Tambours dans la nuit*, Julien Allouf Barthory, *l'insoumise*, Mario Gonzales *Les Prétendants* ou Ladislav Chollat *Le Mariage de Figaro*. Récemment, elle joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, dans une mise en scène de Marie Frémont, avant d'interpréter Yvette dans *Mère Courage* de Brecht, mise en scène par Jean Boillot. En 2014, elle com- met en scène *Le Révizor* et interprète un seul en scène : *États des Lieux*, écrit et mis en scène par Carole Guittat. En 2017, elle a joué dans *Les Nuits Blanches* de Dostoïevski mis en scène de Juliette Léger. Avec la Compagnie des Petits Champs elle joue dans *Yerma*, *Noces de Sang*, sous la direction de Daniel San Pedro, et dans *Le Pays Lointain*, mis en scène par Clément Hervieu Léger. Elle joue actuellement dans sa mise en scène *Une des dernières soirées de carnaval*.

Amélie PORTEU DE LA MORANDIÈRE

Formée à l'école Claude Mathieu à Paris, elle est chanteuse dans divers spectacles musicaux et cabarets. Elle travaille sous la direction de Jean Bellorini et Marie Ballet *L'Opérette imaginaire* de Novarina au Théâtre de la Cité internationale, Bruno Spiesser *Le Cid* au Festival de Gavarnie, Léonie Pinget Victor ou les enfants au pouvoir, Redis le me. Elle met en scène *Gipsy et Verma*, un conte théâtral destiné au jeune public à la Manufacture des Abbesses à Paris, *Tout le monde veut vivre* de Hanokh Levin qu'elle co-met en scène avec Vincent Menjou-Cortès. Elle assure la direction musicale des spectacles musicaux de la Comédie Framboise. Elle joue Bérénice dans *Bérénice, suite et fin*, le précédent spectacle de Salut Martine.

L'ÉQUIPE

Juliette DE BEAUCHAMP - Dramaturge

Juliette est née en 1992. Elle intègre l'ENS de Lyon en 2013. En parallèle d'un master dirigé par Jean-Loup Rivière, elle découvre l'existence du poste de dramaturge auprès de Konrad Kaniuk (*Ce soir on débusque les matassins*) et Alain Françon (*Trilogie du revoir*). En 2016, elle effectue un stage auprès de Claire David, directrice éditoriale d'Actes Sud-Papiers, avant de retourner à la dramaturgie avec Bertrand de Roffignac (*Four Corners of a square with its center lost, Fils de chien, Vestiges de l'arrière-monde*). En 2017, elle intègre l'école du TNS en dramaturgie. Elle travaille alors avec Julien Gosselin (*Joueurs, Mao II, Les Noms*) et collabore au sein de l'école avec Simon-Elie Galibert (*Les Disparitions – Un archipel ; Duvert. Portrait de Tony*) et Simon Restino (*Vie et mort* de Kaspar Hauser). Elle débute en 2019 une thèse, accompagnée par Olivier Neveux et enseigne aujourd'hui la dramaturgie et l'histoire du théâtre aux élèves de l'ENS de Lyon et de la Comédie de Saint-Etienne. Elle s'est attelée en 2020 à l'écriture au plateau du spectacle *Le Coup de tête* à partir du texte de Dionys Mascolo et publiera en 2021 des articles dans les revues Parages et La Correction.

Fanny LAPLANE - Scénographe

Scénographe diplômée de l'ENSAD en 2010. Sa formation pluridisciplinaire l'amène à s'intéresser à tous les espaces (autant ceux de la vidéo que les vitrines ou les expositions comme décoratrice). Mais c'est principalement dans le spectacle vivant qu'elle préfère développer sa curiosité et utiliser cette transversalité. Ainsi, au théâtre, elle travaille comme scénographe, avec Anne Monfort pour un atelier à l'école de la Comédie de Saint Etienne (*L'ultime Question*), la compagnie Les loges du possible pour *Sujet(s)*, Judith Lebiez pour *Elektra*, la compagnie Lyncéus Théâtre (dirigée par Léna Paugam) pour *Et, dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, Laurence Campet pour *Wolfgang* et Adrien Popineau pour *Voix secrètes* puis *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Dans le même temps, elle assiste régulièrement le scénographe Alexandre de Dardel (*Les ruines circulaires, Rien de moi, Le canard Sauvage, Six personnages en quête d'auteur, Mort d'un commis voyageur...*).

Salvatore PASCAPÈ - Costumier

À 26 ans, il est néo-diplômé de l'ENSATT en conception costumes. Avant, il a abouti un équivalent de DMA Mode à Rome et une licence en Arts du Spectacle à l'université Roma Tre. Polyglotte grâce à son nomadisme, en 2017, il arrive en France, le cinquième pays où il s'installe. Il a travaillé avec Daniel Larrieu, Laurent Gutmann, la Cie Deraïdenz, le Collectif Reinfield, Phia Ménard, Isabelle Maurel et François Tamarin. Il fait également partie de la compagnie La Bottega degli Errori de Clemente Pernarella et de Les Douze Travelos d'Hercule.

Hugo HAMMAN - Créateur lumière

Après des débuts comme régisseur dans le milieu associatif colmarien, Hugo Hamman intègre en classe de seconde la section audiovisuelle du lycée de Munster, étudiant auprès d'Olivier Braun et de Pierre Drouot. Parallèlement, il assiste Philippe Bourgeois, éclairagiste du Théâtre de l'Arc en Ciel. Pendant ce temps, il continue à éclairer et sonoriser des concerts de divers genres musicaux : Benoît Moerlen, Sarah Olivier, Maud Lübeck, Chapell Hill, l'Harmonie St Martin. Il participe aussi à ses premières aventures scéniques en lumière avec les metteurs en scène Bastien Ossart (*Lépopée de Gilgamesh - Turbulences et petits détails*) et Cécile Maudet (*Face de Cuillère*), ainsi qu'en son avec Jean-Pierre Anger (*Comédies Tragiques*). Il crée également la lumière de *La Grande Mascarade*, spectacle de danse signé par Serap Yilmaz Rigault. À l'issue de sa terminale, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, en section régie, où il va rencontrer dans le cadre de sa formation Xavier Jacquot, Laïs Foulc, Daniel Deshayes, Marion Hewlett ou encore Pierre Mélé. À l'école, il crée la lumière pour les deux pièces montées par Lazare avec sa promotion, ainsi que le son pour *Trust* mis en scène par Kaspar Tainturier -Fink. Récemment, à l'occasion de stages hors les murs, il assiste Christian Dubet et Ondine Trager sur leurs créations lumières respectives.

Lisa MENJOU-CORTÈS - Créatrice vidéo

Après avoir obtenu un Diplôme National d'Arts Plastiques mention Industries culturelles à l'École Supérieure d'art de Biarritz, elle poursuit sa formation artistique à l'ENSA de Nancy. Son échange universitaire à l'Institut supérieur d'Arts Visuels de Shanghai et le stage Offshore, dirigé par Paul Devautour, lui ont permis de diriger sa pratique vers le cinéma documentaire. Ses pôles d'intérêts gravitent autour de l'espace urbain, la culture de la vitesse et le conditionnement humain moderne. Elle vient d'acquiescer un diplôme de vidéaste au sein du master Récits et expérimentations à l'ERG (École de Recherche Graphique) de Bruxelles. Elle a conçu les vidéos de Bérénice, suite et fin le précédent spectacle de Salut Martine.
Website: vimeo.com/lisamenjoucortes

CONTACTS

L'INJUSTICE DES RÊVES

D'après le Théâtre complet de Sénèque,
traduit du latin par Florence Dupont.
Mise en scène de Vincent Menjou-Cortès

-

Durée estimée : 1h45
Création Janvier 2021

Copyright photos : Couverture © FrankHerfort
Autres visuels © ArthurCrestani

Vincent Menjou-Cortès - Mise en scène
contact@salutmartine.com / 06 72 64 01 43

En votre compagnie
Adeline Bodin
adeline.bodin@envotrecompagnie.fr / 06 48 76 21 75
Olivier Talpaert
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

